



régiments de la ligne existants, pris parmi les soldats de belle prestance, totalisant dix ans de service. Il est surnommé « dragons de l'Impératrice », Joséphine étant leur marraine. Prévu pour être mis sur pied le 1er juillet de la même année, le régiment des dragons de la garde impériale sera commandé à sa création par le colonel Arrighi de Casanova, parent de l'Empereur. Une somme de 32 600 francs est dépensée pour la première mise en équipement des 30 officiers présents à la formation du corps. L'uniforme est choisi par Arrighi, c'est celui des grenadiers à cheval de la Garde, mais avec le fond de l'habit vert, de la nuance des dragons de la ligne, et un casque à bombe de laiton. Cantonné à Paris à la caserne des Carmélites de la rue de Grenelle, le régiment, à peine formée, est engagée dans la campagne de Prusse en 1806 puis dans celle de Pologne. En marche, un escadron compte 200 dragons plus 50 vélites, incorporés de façon que, si le régiment réunissait ses quatre escadrons, il alignât 1 000 hommes dont 800 anciens et 200 bleus. Le régiment eut tout d'abord des chevaux noirs puis des alezans. Au retour de cette dernière campagne, 200 hommes sont détachés pour partir en Espagne où ils participent à la bataille de Rio-Secco. La totalité du corps rejoint le détachement en octobre 1808 et participe aux batailles de Burgos, de Somo-Sierra et à la prise de Madrid. En 1809, le régiment laisse un détachement de 300 hommes en Espagne et rejoint l'Autriche pour participer aux batailles d'Essling et de Wagram avant de rentrer en France où il demeure jusqu'en 1812. Le 15 août 1811, le régiment reçoit une aigle seule. Le guidon, modèle 1804 ne semble pas avoir été mis en service.



En 1812, le régiment part au complet pour la campagne de Russie. Le régiment revient avec la moitié de son effectif. Le 15 février 1813, le régiment reçoit un étendard modèle 1812 avec noms de batailles inconnus. Le 15 mai 1813, le régiment reçoit 6 000 francs pour se rétablir en état. Le 10 juin, le régiment entre dans la composition de la 2<sup>e</sup> division composée des chasseurs, grenadiers, d'une compagnie d'artillerie et de la gendarmerie d'élite. Elle est cantonnée dans le pays situé à gauche de la route de Dresde à Bautzen, en remontant jusqu'à Camenz et suivant une ligne Königsbruck, Grossen Hein et rejoignant l'Elbe par Grodel. Le 19 juin, le régiment se trouve loti de deux forges de campagne. Le 13 août, les escadrons du régiment sont dispersés entre Jeune et Vieille Garde au sein de la 2<sup>e</sup> brigade de la 1<sup>ère</sup> division de la Garde et de la 2<sup>e</sup> brigade de

la 3<sup>e</sup> division de la Garde. Le régiment prend part aux batailles de Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig et Hanau. En 1814 il est de toutes les batailles de la campagne de France. Le 7 août, il est réorganisé à Bourges sous le nom de Corps royal des Dragons de France. Le 8 avril 1815, il redevient dragons de la garde impériale et participe à Fleurus, Charleroi et Waterloo avant d'être licencié entre le 21 novembre et le 16 décembre 1815. En 1815, une aigle et étendard modèle spécial sont en service puis détruits à Bourges.

## CHARLES-JACQUES LERIVINT, DU 11<sup>E</sup> DE CAVALERIE AUX DRAGONS DE LA GARDE IMPERIALE

Par Benoît Lorenzini

Membre de la SEHRI, collaborateur aux revues Soldats Napoléoniens et Traditions

*Cet ensemble de documents évoque la mémoire du chef d'escadron Charles-Jacques Lérivint, mort en Russie alors qu'il servait au sein des dragons de la Garde Impériale. Ils sont accompagnés de son portrait miniature comme capitaine du 16<sup>e</sup> de cavalerie et de son portrait par Louis-Léopold Boilly (1761-1845) en chef d'escadron des dragons de la Garde.*

Fils de Gabriel-Jacques L'Erivint (1741-1823), alors lieutenant au sein du corps des Carabiniers <sup>4</sup>, Charles-Jacques naît le 10 décembre 1776 à Saumur.

Entré au service comme sous-lieutenant au 11<sup>e</sup> de cavalerie le 3 septembre 1792, il participe aux campagnes de 1792-1793 à l'armée de la Moselle, puis à celles de 1793-1795 à l'armée de Sambre-et-Meuse.

Son père ayant été nommé général de brigade, il exerce auprès de lui les fonctions d'aide de camp. Le 17 mai 1795, il se signale par un trait de bravoure : « Sur le refus d'un détachement de 50 hommes, il a chargé le 28 floréal an 3 à la tête de 4 ordonnances du général Lérivint pour chasser d'un hameau près Charleroy des tirailleurs ennemis. Ses habits furent percés de balles, et deux des ordonnances tués. Le même jour, il a traversé la Sambre pour sauver un volontaire blessé qui allait être pris par l'ennemi, il éprouva une décharge qui fracassa l'épaule du volontaire en croupe derrière lui. »

Lieutenant (7 juillet 1796) puis capitaine (8 janvier 1798) aide de camp de son père, il est placé durant cette période à la suite du 11<sup>e</sup> de cavalerie, puis à partir de 1798 du 1<sup>er</sup> carabiniers. Appelé en l'an VII à rejoindre ce dernier régiment, il participe à la campagne de l'an VII à l'armée du Danube et à celles des ans VIII et IX à l'armée du Rhin.

Passé capitaine au 16<sup>e</sup> de cavalerie en octobre 1800, son régiment est transformé en 25<sup>e</sup> régiment de dragons lors de l'organisation du 1<sup>er</sup> vendémiaire an XII (24 septembre 1803). Le 18 décembre 1803, Charles-Jacques Lérivint est nommé membre de la Légion d'honneur.

Placé à la tête de la compagnie d'élite du 25<sup>e</sup> dragons, il se

<sup>4</sup> Lieutenant-colonel du 11<sup>e</sup> de cavalerie en 1792, il est nommé général de brigade en 1794. Commandant la cavalerie de l'armée de Sambre-et-Meuse en 1795, il exerce divers commandements territoriaux avant d'être admis à la retraite en 1803.

signale lors de la campagne de 1806 contre la Prusse. C'est ainsi que le 21 novembre 1806, Charles-Jacques Lérivint est nommé capitaine au sein des dragons de la Garde Impériale. Il reçoit alors 1.000 francs pour première mise d'habillement, ainsi que 1.800 francs versés pour paiement de l'indemnité de première monture (prix de trois chevaux d'officier).

Avec son régiment, dont il commande la 5<sup>e</sup> compagnie (1<sup>er</sup> escadron), il participe aux campagnes de 1807 en Pologne, de 1808 en Espagne et de 1809 en Autriche. Promu chef d'escadron le 1<sup>er</sup> juin 1809, il a droit à 1.200 francs en paiement de l'indemnité de première monture due aux nouveaux admis (prix de deux chevaux d'officier).

Le 12 juillet 1810, il épouse à Angers Nancy-Anne-Catherine Joûbert-Bonnaire, née en 1787. Déjà donataire de 5.000 francs de rente sur le Mont-de-Milan par décret du 1<sup>er</sup> février 1808, Charles-Jacques Lérivint est fait chevalier de l'Empire par décret du 15 août 1810, confirmé par lettres patentes du 2 novembre 1810 fixant ainsi ses armoiries : « Tiercé en barre d'or, de gueules et de sinople ; l'or au coq de sable ; le gueules au signe des chevaliers légionnaires ; le sinople au casque en fasce d'or, traversé en barre d'une épée, la poignée haute d'argent. »

En 1811, il fait partie des deux escadrons du régiment des dragons de la Garde qui font campagne en Espagne.

Charles-Jacques Lérivint participe ensuite à la campagne de Russie, au cours de laquelle il est blessé le 25 septembre 1812 à Bourzowo, dans une reconnaissance en avant de Moscou. Au cours de cet accrochage opposant 200 dragons à 4.000 cosaques, les dragons de l'Impératrice auront à déplorer plus de 80 dragons tués, blessés ou pris. « (...) *Les cosaques rodent sur nos flancs. Une patrouille de 150 dragons de la Garde, commandée par le major Marthod*<sup>5</sup>, est tombée dans une embuscade de cosaques, entre le chemin de Moscou et de Kalouga. Les dragons en ont sabré 300, se sont fait jour ; mais ils ont eu 20 hommes restés sur le champ de bataille, qui ont été pris, parmi lesquels le major, blessé grièvement. »<sup>6</sup> (23<sup>e</sup> Bulletin de la Grande Armée)

Charles-Jacques meurt à Moscou le 27 septembre, « malgré les soins empressés que par devoir et par amitié » le chirurgien-major Raiffer « n'a cessé de lui rendre jusqu'au jour de son décès. »<sup>7</sup>

Dans un certificat établi le 1<sup>er</sup> janvier 1813, Saint-Sulpice, colonel des dragons de la Garde, indiquera : « *M. Lérivint, chef d'escadron aux dragons de la Garde Impériale, mort à Moscou des suites des fatigues de la guerre et de la campagne, a emporté en mourant l'estime, l'amitié et la considération de ses chefs, camarades et inférieurs. Si cet officier avait vécu, il eut été digne, par ses moyens, sa conduite et son dévouement, de la bienveillance particulière de S.M. l'Empereur et des bontés de S.E. M. le maréchal.*

5 Louis MARTHOD (1771-1812). Major du 23<sup>e</sup> dragons en 1803, il passe chef d'escadron aux dragons de la Garde en 1807 et sera promu major du régiment en 1809. Mortellement blessé et prisonnier de guerre le 25 septembre 1812, il succombe le 5 octobre.

6 Parmi les blessés, on compte le chef d'escadron Hoffmayer, le capitaine Ligier, ainsi que les lieutenants Legrand, Hulot et Pislér.

7 Louis-Philippe-Charles-Marie RAIFFER (1769-1833). Chirurgien-major du 1<sup>er</sup> cuirassiers de 1801 à 1806, il entre à cette date dans les dragons de la Garde Impériale.

*D'après cet exposé, j'ai l'honneur de réclamer pour Madame sa veuve restée avec un garçon d'un an, la munificence de S.M. »* Par décret du 8 février 1813, sa veuve se verra accorder une pension de 600 francs sur le Trésor impérial.

Dans le compte de gestion établi en 1817, le lieutenant Monneret<sup>8</sup>, officier-payeur des dragons de la Garde en Russie (il est fait prisonnier lors de la retraite), indiquera avoir reçu le 6 octobre 1812, au titre des successions des officiers morts ou prisonniers au cours de la campagne, une somme de 4.200 francs correspondant au produit de la vente des chevaux et effets du chef d'escadron. Dans une lettre adressée à l'ex-quartier-maître des dragons, il écrit : « *Les chevaux de M. Lérivint se sont bien vendus.* » Cette somme ayant alors été versée dans la caisse des escadrons de guerre et utilisée pour les dépenses des diverses masses, elle ne sera remboursée à ses héritiers qu'à l'issue de la liquidation des comptes de l'ex-régiment, sous la Seconde Restauration.



8 Martin MONNERET (1778-1839). Admis dans les grenadiers à cheval de la Garde en 1801 après avoir servi au 2<sup>e</sup> carabiniers, il passe dans les dragons de la Garde en 1806. Maréchal des logis chef (1807) puis lieutenant en second (1809), il continue de servir au régiment jusqu'en 1815 et est blessé à Waterloo.

**DOCUMENTS ET ARCHIVES**  
**Les portraits de CHARLES-JACQUES LERIVINT**

Par Benoît Lorenzini

Membre de la SEHRI, collaborateur aux revues Soldats Napoléoniens et Traditions

Coll. Part. BL



**LE COIN DU COLLECTIONNEUR :**  
**DETAILS DU CASQUE D'OFFICIER DES DRAGONS DE LA GARDE**

